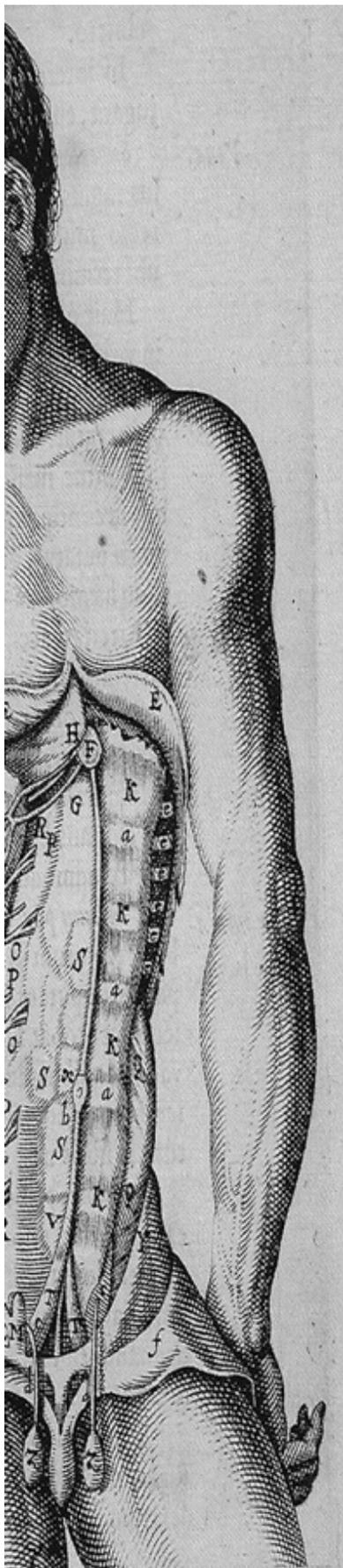


H A M L E T

arène théâtre
shakespeare
sanjou

l'intégrale!





Arène
théâtre

HAMLET

William Shakespeare

Création :

> Hall de Paris – Moissac(82) > 2/3/5/6/7 novembre 2020
> Chapiteau Cirque Pardi – Parc des Sports du Bazacle – Toulouse (31)
> 13/14/15/17/19/20/21/22/25/26/27 novembre 2020

traduction > **André Markowicz**

mise en scène et scénographie > **Eric Sanjou**

costumes > **Richard Cousseau**

régie / univers sonore > **Laurent Salgé**

interprétation >

> **Romain Blanchard** (*Claudius, roi de Danemark, oncle d'Hamlet*)

> **Charlotte Castellat** (*Ophélie, fille de Polonius*)

> **Thierry De Chaunac** (*Hamlet, Prince de Danemark*)

> **Christophe Champain** (*Marcellus – Premier comédien – Voltemand – Reynaldo – Osric*)

> **Guillaume Doireau** (*Laërte, fils de Polonius – Guildenstern – Un comédien*)

> **Valérie Mornet** (*Horatio*)

> **Céline Pique** (*Gertrude, la reine, mère d'Hamlet, épouse de Claudius*)

> **Reynald Rivart** (*Polonius, conseiller d'état – Deuxième fossoyeur*)

> **Eric Sanjou** (*Le spectre*)

> **Pol Tronco** (*Bernardo – Rosenkrantz – Un comédien – Premier Fossoyeur – Fortinbras*)

L'Arène Théâtre est conventionnée par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, le Département de Tarn-et-Garonne et la Ville de Moissac.

Partenaires :

Moissac-Culture-Vibrations / Tarn-et-Garonne Arts & Culture
Théâtre du Grand Rond / Théâtre Jules Julien



L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.



La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.



Arène Théâtre – 24, rue de la Solidarité – 82200 MOISSAC

06 03 73 35 49 / 05 63 94 05 78

arenetheatre@wanadoo.fr / www.arenetheatre.fr

SIRET 339054314800055 / APE 9001Z / LICENCE 2-1045724 / 3-1045724



L'Appel d'Elseneur

Se dire qu'il est temps, puisque le temps est "hors des gonds". La prendre enfin, tout entière à bras le corps. Céder définitivement à l'appel de la pièce des pièces. Tracer sa route vers Elseneur avec toute la troupe. Mettre en scène HAMLET, terriblement, absolument !

Et voilà que se pose le problème des choix. Tout est choix dans HAMLET, croire ou ne pas croire, "être ou ne pas être", agir ou ne pas agir, jouer ou ne pas jouer, aimer ou ne pas aimer... Ainsi en est-il de même pour sa mise en scène.

Quel texte choisir ? Quelle traduction ? Quelle langue ?

C'est le verbe qui crée le monde. C'est le verbe qui crée HAMLET. HAMLET est d'abord une pièce sur le langage, sa création, ses pièges et ses failles. Le langage creuse HAMLET comme le fossoyeur creuse ses tombes. C'est par les "trous" de la langue qu'apparaissent les spectres.

"Des mots, des mots, des mots..." Après relecture c'est toujours la traduction de André Markowicz qui me semble la plus percutante. Cette traduction que nous avons déjà utilisée lors de la création de "Un soupçon d'Hamlet" et sur laquelle j'avais construit mon adaptation pour trois acteurs. Premiers pas dans le ventre du monstre...

Elle est à la fois concrète et lyrique, ancienne et résolument moderne. Elle est à la charnière comme HAMLET, à la charnière de deux mondes, de deux époques. Elle sait être triviale lorsque c'est nécessaire, et elle n'hésite pas à trahir. Il faut aussi une belle dose d'irrévérence pour traduire HAMLET et pour le mettre en scène. Elle fait parfaitement entendre le mécanisme de la pensée, ses errements, ses accidents et ses fulgurances. Alors, elle sera notre socle... Trompeur ! trompeur encore ! toujours !

Et qui pour jouer la chose ? La troupe, les fidèles et les aimants ! Et des nouveaux aussi, de la belle jeunesse. Il va falloir aller encore plus loin, parce que nous avons le désir d'aller plus loin ensemble. Pour le moment, pas de rôles pré distribués, d'abord la recherche, le creusement encore, creusement des identités, des personnages et du jeu. Il y aura peut-être des rôles flottants aussi, des rôles à prendre et à laisser... Mise en abîme, creusement de tout par tous !

Dix comédiens, une folie en ces temps de disette, mais monter HAMLET c'est accepter la folie, c'est la folie ! On ne peut que tenter la chose, faire un HAMLET, son HAMLET. Dix HAMLET sur scène ? Pourquoi pas, puisqu'il y en aura bien plus dans la salle. Jouer HAMLET c'est précisément le sujet de la pièce : le jeu est la chose, la pièce est son sujet, le sujet est l'objet... pièce miroir !
.../...

Mais dans quel espace jouer ça ? On ne peut décemment pas se contenter d'une frontalité bourgeoise, HAMLET appelle plus ! Nous allons chercher un dispositif d'immersion et de confrontation. Un espace éclaté, des plateaux pris en étau par les spectateurs regardants, regardés. Salle et scène sont Elseneur : acteurs et spectateurs sont dans la souricière... Le théâtre est le lieu où ça a lieu. Nous sommes dès le commencement au milieu du champ de cadavres. Ici les morts poussent ! Les spectres sortent de terre, le sol est troué, comme la langue, instable, on s'y enfonce jusqu'à la garde ! Et nous sommes dans le noir, vraiment dans le noir. Il faut éprouver la nuit, et la terreur dans la nuit. La vraie terreur d'HAMLET. Les comédiens feront bien la lumière...

Il y aura comme une vibration permanente... Ça peut ressembler à un son de pontons grinçant sous l'assaut des vagues... C'est le bruit de la dislocation. Le son est contemporain, résolument ! Parfois on entend peut-être la musique du passé, ça vient de très loin, de dessous, de chez les morts, ce sont des airs que l'on connaît... de la pop anglaise, sans doute... Ce que l'on écoutait peut-être avant, avant la rupture, avant la grande dislocation du temps. Avant que s'ouvre l'abîme... Des airs que devait chanter Yorick, avant. La musique sur scène n'arrive qu'avec les comédiens. Elle est jouée en direct. Lorsque les comédiens repartent on revient à la vibration... puis plus rien. Juste les mots.

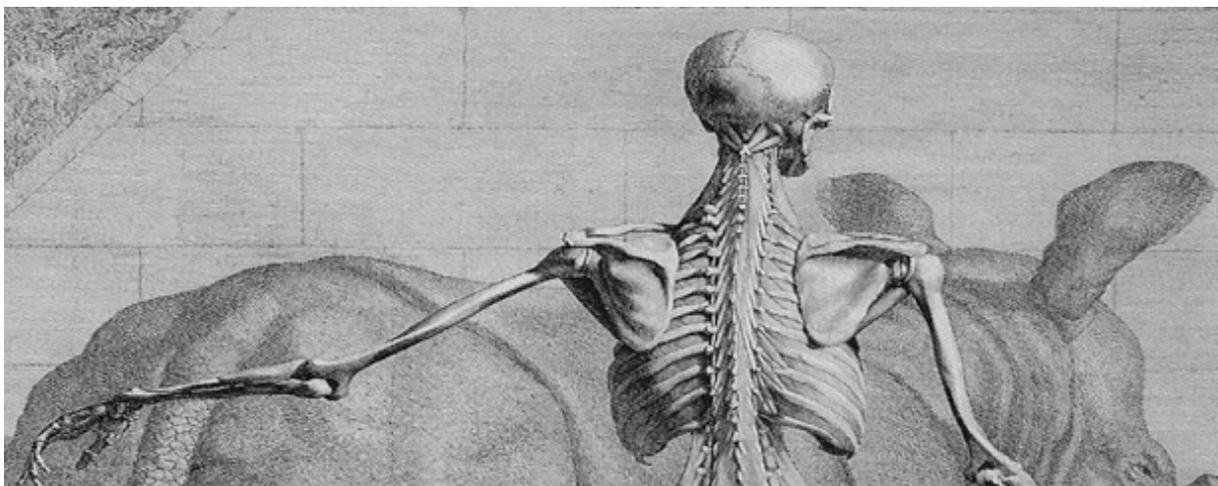
Il n'y a pas de costumes... Enfin, si, quelques oripeaux sublimes retirés de la glèbe, portés sur des linceuls. Le strict nécessaire pour les vivants, et plus grand chose pour les morts. Nous chercherons l'atemporalité, l'hybridation, l'épure de la ligne...

Nous jouerons tout, tant qu'à être fous. C'est dans sa longueur que la tragédie se déploie, prend toute sa force. Et puis, j'aime ça, ce temps-là, qui immerge, qui tire sur la corde, qui n'épargne pas. Radicalité pour pièce radicale ! Il faut partir pour longtemps, quitter le monde des vivants pour rejoindre celui des spectres...

Sont-ce des choix ? N'est-ce pas surtout la vibration intense du désir, désir de la nécessaire confrontation avec la pièce monstre, pour partager, au-delà de la fable et du mythe, ce qui mène mon travail depuis trente ans : l'amour abyssal du théâtre.

Et le reste est silence...

Eric Sanjou - Février 2019



HAMLET 2020, why ?

Il paraît d'usage aujourd'hui de démontrer, de manière souvent absurde, à quel point le texte ancien que l'on choisit de mettre en scène est, selon la formule consacrée, d'une "étonnante modernité".

Qu'avons-nous à faire de la modernité !
Qu'avons-nous à faire de modernité lorsqu'il s'agit des textes de Shakespeare, d'Euripide, d'Eschyle...
Ils sont là, arrivés jusqu'à nous, ils nous parlent !

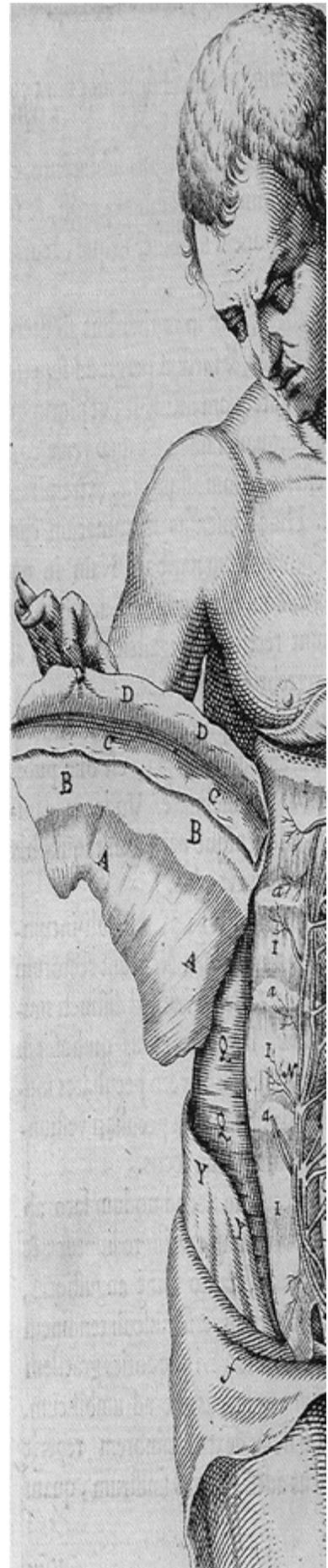
Et HAMLET nous parle plus que tout autre.
Il ne fait même que cela.
Nous n'avons pas besoin de "tirer" le propos, de le tordre, pour tenter de "coller" à l'actualité. Il s'offre à nous dans toute sa complexité, toute sa profondeur, tous ses détours, ses effets de miroir, son inépuisable intelligence théâtrale. Il nous bouleverse. Cette inépuisable intelligence ne peut se prendre par la force. En tentant de faire coller la fable, ou pire les idées, à des idées modernes.

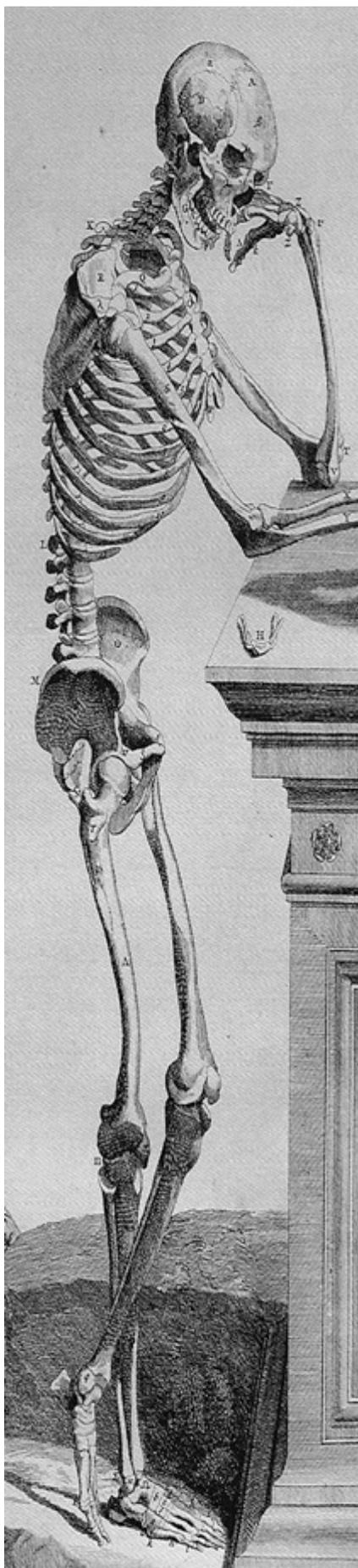
Est-ce que HECUBE était moderne pour les spectateurs d'HAMLET ?
Que recherchait Shakespeare en citant HECUBE si ce n'est à faire entendre une parole bouleversante !
Emouvante, perturbante, renversante, ayant traversé le temps et pouvant être sublimée par l'acteur...

Nous n'oublions pas que nous avons joué NOVARINA.
Nous n'oublions pas : "Loin d'ici metteurs en choses, metteurs en ordre, adaptateurs tout-à-la-scène, poseurs de thèses, phraseurs de poses, imbus, fêrus, sclérotés, doxiens, dogmates, segmentateurs, connotateurs... encombreurs de plateau..." (Pour Louis de Funès).

Ce que nous pouvons dire, par contre, c'est que nous sommes dans un temps de l'entre deux, un temps "hors des gonds". Nous pouvons dire que le XXI^e siècle peine à s'abstraire du XX^e, que le langage est perverti, que la "langue de bois" règne, que l'on fabrique du Faux, que l'obscurantisme a encore de beaux jours devant lui, que le Vrai semble trompeur et dépassé, que le Beau est

.../...





forcément suspect, que les usurpateurs sont au pouvoir, que l'illégitimité fait loi, que le pouvoir pervertit, que les pères envoient toujours les fils au casse-pipe et que le théâtre ne résistera peut-être pas longtemps...

Ce que nous pouvons faire, par contre, c'est monter un HAMLET résolument contemporain. Parce que nous créons ici et maintenant, mais que nous créons avec notre mémoire théâtrale, tout le passé qui pousse au cul. Que nous devons donc inventer une forme, une esthétique, inventer notre HAMLET aujourd'hui. Pour cela il faut commencer par "reconstruire" une fois encore notre théâtre, celui qui permettra à l'acteur d'entrer, mais aussi au spectateur.

Nous devons dire que ce théâtre sera concrètement un lieu de partage de l'espace, que nous jouerons HAMLET avec les spectateurs et non pas devant ou pour. Que nous voulons provoquer un bouleversement, parce que c'est toujours ça qui compte pour nous : la proximité avec l'acte théâtral, sa mise en pâture commune, pour arriver à la pure émotion, celle qui perturbe et renverse.

Ce que nous désirons avant tout c'est que le spectateur ressorte de ce théâtre avec la ferme conviction que quelque chose a eu lieu, vraiment. Quelque chose d'unique. Quelque chose qui l'aura changé, qui l'aura "mis en branle".

Nous n'oublions pas que nous avons joué LORCA. Nous n'oublions pas : "IL faut détruire le théâtre ou vivre dans le théâtre ! C'est trop facile de siffler depuis les fenêtres ! Et si les chiens gémissent en s'accouplant, il faut lever le rideau sur eux sans aucune précaution." (Le Public)

Les spectateurs, au milieu des "humidités confinées" du théâtre, entendront au plus près la parole d'HAMLET. C'est cela qui donnera à cet HAMLET son "étonnante modernité" :

La présence au sein même de la tragédie élisabéthaine de spectateurs étonnamment modernes.

Eric Sanjou - Mars 2019

Qui est là ?

Quelle étrange chose que de commencer une pièce en mettant dans la bouche d'un personnage secondaire (Bernardo), la question si intrigante et qui ne cesse de nous interpeller :

"Qui est là ?"...

La réponse qui nous vient naturellement à l'esprit est : HAMLET !

Mais il faudra cinq actes, pour que les contours d'une identité se dessinent et que l'on puisse esquisser la réponse.

Comment donner une réponse sûre et synthétique sur soi ?

Car ce que Shakespeare réussit magistralement avec HAMLET, c'est à nous donner à voir un personnage "humain". HAMLET est vivant. Il bouge, aime et souffre. Il est comme nous. Il n'est pas un mythe, une légende. Il est notre frère, car comme nous il est pétri de doutes et d'incertitudes, nous héritons de sa misère humaine.

HAMLET naît sous nos yeux, renaît...

Il nous apparaît pour la première fois à la scène 2 de l'acte I, Il est profondément atteint par la mort de son père et son deuil est toujours, deux mois depuis sa mort, vivement douloureux. Il n'y a là rien de feint :

*Non, ce que j'ai en moi défie l'acteur,
Ces masques, ces habits de la douleur.*

HAMLET commence par nous dire : Je ne joue pas !

Et en effet, HAMLET ne joue pas un rôle. Il est. Il est le fils de son Hamlet de père et de sa Gertrude de mère. Il a grandi, s'est "construit". Il a quitté Elsenour pour étudier à Wittenberg, il est supérieurement instruit, pétri de philosophie hermétique et d'humanisme... Il pense.

Et il ne croit pas au mal.

Pourtant, outre la mort de son père, il doit subir l'usurpation du trône par Claudius, son oncle, et peut-être plus encore, avoir sous les yeux l'inceste commis par sa mère et qui le révolte.

C'est un homme fragilisé. Il est prêt à chuter.

.../...





Mais voilà que le spectre de son père apparaît. Ce père qu'HAMLET avait tenté de définir comme : "un homme" est devenu cette "chose" terrifiante qui sort du ciel ou de l'enfer. Et le spectre parle. Il accuse, il nomme son assassin usurpateur adultère et incestueux. Ses mots ébranlent à tel point Hamlet qu'il en est mis à bas. IL tombe, c'est à devenir fou ! Le spectre détruit HAMLET en tant qu'homme. Il n'est plus rien, plus rien n'est. Ses dernières certitudes sont détruites : le mal existe.

HAMLET ne sait plus qui il est.

Il sera donc le fou, avançant masqué pour cacher sa dépression. Il sait faire cela, il connaît le théâtre et son père spirituel n'était autre que Yorick, celui qui le faisait jouer. Il dira sa proximité avec le bouffon au cinquième acte, au moment de se relever pour mourir.

Il jouera donc un rôle, des rôles.

Il sera des tentatives d'homme, puisque dans ce monde seul les acteurs tiennent encore le rôle des hommes.

IL éprouvera tout : la douleur, l'humiliation, la trahison, le meurtre, l'exil, l'enlèvement... la mort.

Avant de retrouver son identité dans la tombe d'Ophélie, où il pourra se nommer :

*Me voici – moi,
Hamlet de Danemark.*

HAMLET en cinq actes découvre tout de la réalité. Il sort de l'espace des livres et de la pensée, pour se confronter à la violence du monde. Lui qui n'était pas dans le rôle assigné par le père : détenir le pouvoir, se battre, faire la guerre, se venger; aura dynamité tous les codes. Il aura été hors norme, hors cadre, jouant à être "ce fou d'HAMLET", pour échapper à la terrible vérité : le mal existe et j'en suis un acteur.

Tel "l'enfant qui paraît", HAMLET nous révèle à nous même. Il nous tend un miroir et nous nous y perdons pour mieux nous retrouver. Nous parcourons avec lui le chemin vers la connaissance pour tenter de répondre à la question : *Qui est là ?*

Eric Sanjou - Avril 2019

Du temps et de l'espace...

A temps "hors des gonds", espace fragmenté. Nous le savons : dans HAMLET le sol n'est pas sûr, l'espace est un piège. Le temps s'écoule de manière non linéaire et l'espace est chaotique. Je veux rendre compte de ce chaos et de cette non linéarité.

Mon espace pour HAMLET a quelque peu à voir avec l'espace de représentation des Mystères. Ces espaces non cohérents qui pouvaient mettre à proximité des lieux très éloignés et mélanger allègrement espaces symboliques et espaces réalistes. La division de l'espace permettant de faire exister simultanément des actions contradictoires ou complémentaires.

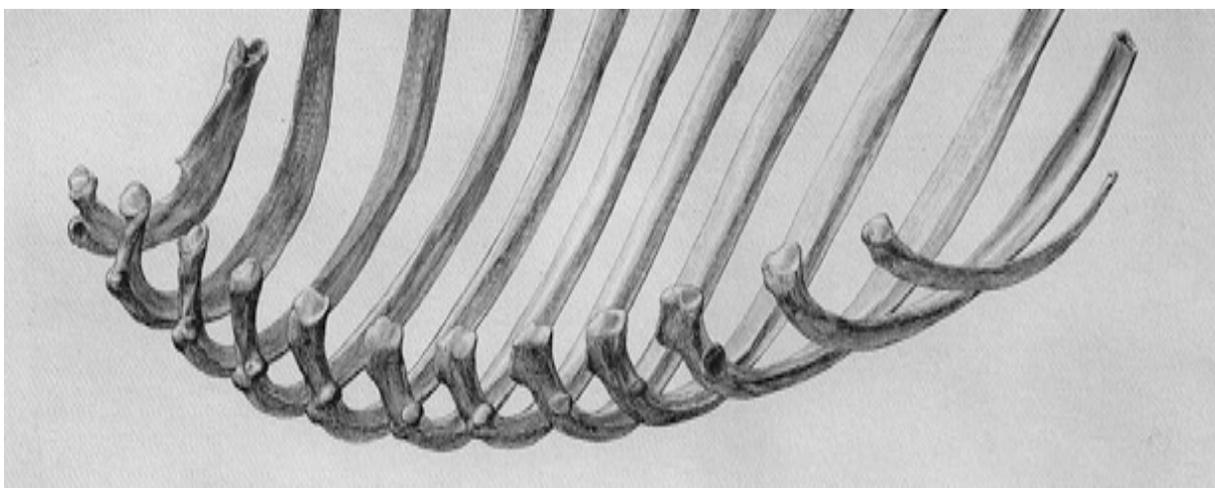
L'ensemble de la salle ou du chapiteau est Elseneur. Acteurs et spectateurs sont dans une nef miroitante, un palais illusoire fait d'or et d'air. Nous sommes dans une sorte de bifrontalité, mais il y a des circulations autour et à travers les spectateurs, qui permettent aux acteurs de rejoindre les plateaux. Ces circulations sont aussi des espaces de jeu : jouer partout, tout habiter... hanter l'espace.

Ce dispositif, "espace d'actions scéniques" remodelant le rapport acteur/spectateur, tel que pouvait le concevoir Grotowski, est pour moi l'aboutissement d'une recherche permanente sur le rapport scène/salle.

Cette scénographie a pour but de stimuler encore plus le spectateur, en brisant les clichés de la représentation, en cassant les codes, en forçant les résistances pour créer un "lâcher prise" et ranimer le désir de théâtre.

Enfin pour ce qui est du temps, l'espace va nous permettre de travailler sur des simultanités, des présences improbables ou des éloignements symboliques. Qui regarde qui ? Et à quel moment ? Quand les choses ont-elles eu lieu ? Ou pas ! Qu'est-ce qui fut dit ? Nous allons pouvoir imaginer le hors champ et le donner à voir. Ce que nous allons créer c'est plus qu'une machine à jouer : une machine à être.

Eric Sanjou





Arène Théâtre - Éric Sanjou - metteur en scène / scénographe / comédien

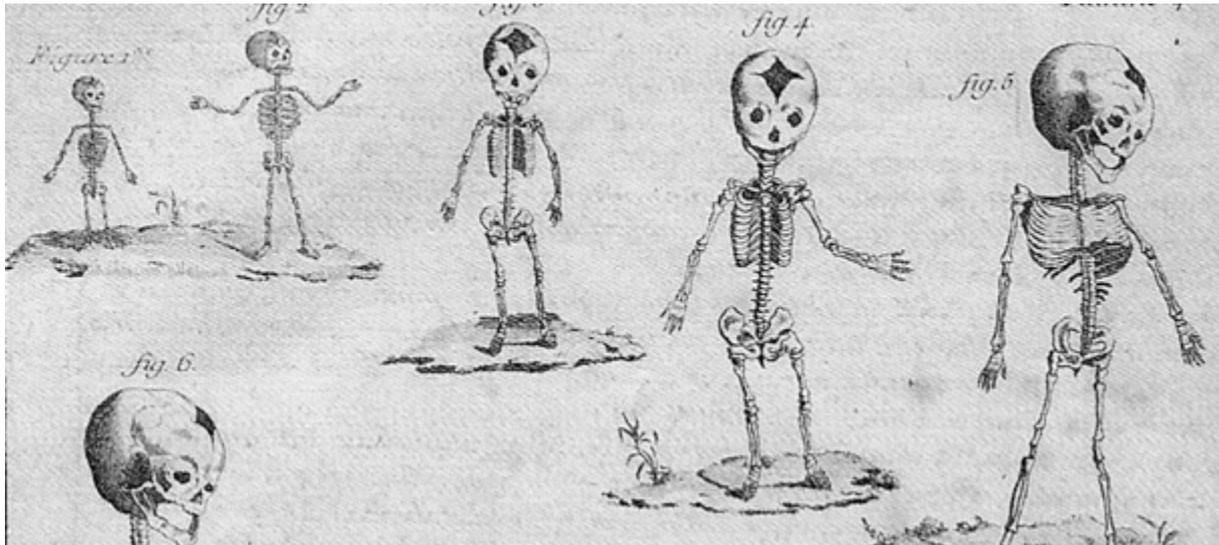
Il débute comme comédien et scénographe à Tarbes en 1982. Il poursuit sa formation au Théâtre école de Toulouse avec Paul Berger. Il a à son actif une cinquantaine de rôles, tant dans le répertoire classique (Dom Juan, Tartuffe, Sigismond, Antiochus...) que contemporain avec des auteurs comme Koltès, Brasch, Cortazar, Havel, Strindberg, Duras, Ibsen, Srbjlanoviç, Beckett, Weiss, Ionesco... De 1987 à 1993, il travaille avec le Théâtre du Galion comme comédien et scénographe. Il y signera également quatre mises en scène : *Argos* d'après Sophocle/Sartre, *Le chant du coq/Fin de programme* de Jean- Louis Bourdon, *Les Rois* de Julio Cortazar et *Yerma/Lorca*. De 1998 à 2000, il est artiste associé au Théâtre du Pavé à Toulouse où il crée *L'augmentation* de Perec et *Cadmos* d'après Sophocle et Pasolini.

Il a conçu une cinquantaine de scénographies pour le Théâtre du Matin, le Théâtre du Galion, l'Équipe de Réalisation, le Théâtre du Pavé, la Cie Beaudrain de Paroi... Il a créé les costumes d'une vingtaine de spectacles en dehors de ses propres productions.

Eric Sanjou fonde la Cie Arène Théâtre en 1993. La Cie s'installe en milieu rural dans le Tarn-et-Garonne en 1994 où elle crée son lieu de travail dans une ancienne ferme.

A partir d'auteurs contemporains ou classiques, Eric Sanjou mène une recherche de formes théâtrales et scénographiques originales et réunit autour de ses projets des équipes de comédiens fidèles. La Cie s'implante à Moissac en 2009 après plusieurs années de collaboration. Elle est étroitement liée à la vie culturelle de la ville et continue parallèlement à organiser sur son lieu de travail différents événements comme *le Festival des Décousues* ou *le Temps de l'Arène* à Moissac, des temps forts de rencontre et de partage entre artistes et public. Eric Sanjou et l'Arène Théâtre se sont forgés une forte identité de troupe avec des choix artistiques sans concessions et une esthétique singulière.

La Cie a récemment créé : *Fin de partie* de Beckett (2010), *Le Public* de Lorca (2011), *Les oreilles du loup* d'Antonio Ungar (2012), *Pour Louis* de Funès de Novarina (2012), *Le Tutu* de Princesse Sapho (2014), *La Perle de la Canebière* de Labiche (2015), *La Geste des Endormis* de Virginie Barreteau (2016), *Parade de la Lune Rouge à partir de poètes d'hier et d'aujourd'hui* et *Rhinocéros* d'après la nouvelle de Ionesco (2017), *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce (2018). Ses spectacles sont largement diffusés en Occitanie et en France.



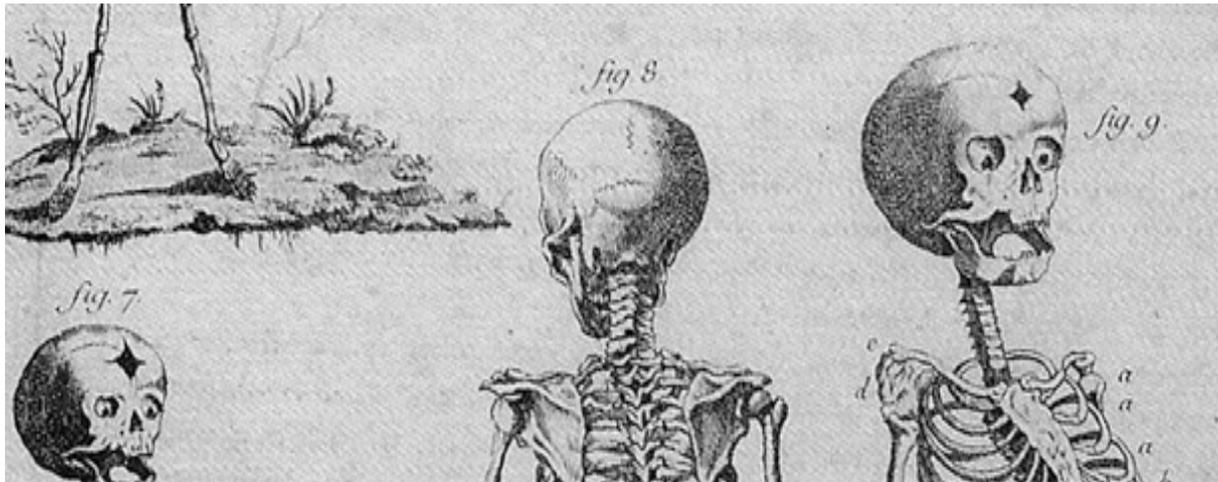
L'équipe de comédiens

Romain Blanchard

Il démarre sa formation de comédiens de 1996 à 1998 à la classe d'Art Dramatique du Conservatoire de Nantes-Studio Théâtre. De 1999 à 2002, il intègre la classe professionnelle d'art dramatique du conservatoire de Bordeaux. Il démarre sa carrière de comédien en 2002 et a joué avec de nombreux metteurs en scène : Christophe Rouxel, Roland Timsit, Camille Davin, Yan Métivier et Thomas Gonzales, Etienne Pommeret, la Fura del Baus, Roméo Castellucci... Il joue également dans plusieurs aventures de théâtre expérimental et performance à Paris, Toulouse, Saint-Nazaire. Eric Sanjou l'auditionne en 2014 et lui confie le rôle de Mauri de Noirof dans *le Tutu*, puis Thérésion dans *la Perle de la Canebière*.

Charlotte Castella

Elle étudie le violoncelle, la danse et le théâtre (*Classe Labo*) au Conservatoire de Toulouse. De 2007 à 2011, elle compose la musique pour les créations du Groupe Ex-Abrupto. Depuis 2015, elle participe à la création des Laborateurs : *Hyperland*, joue dans *Caligula (Ah ! le Destin)*, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, adaptation dirigée par Sarah Cousy (Commeunecie) et met en scène et joue dans *Mon prof est un troll* avec Nicolas Luboz (La fleur du boucan). Elle collabore à *La chose étrange d'aimer*, mis en scène par Martin Le Gall, interprète *Yvonne, princesse de bourgogne*, mis en scène par Clémence Labatut, joue sous la direction de Laurent Brethome dans *Le barbier de Séville*. Elle investit les Abattoirs avec le collectif PFFF et sa *Matrice Pfff*, installation performative autour du sujet femme(s). Elle travaille également à la préparation d'un solo : *la Conférence rêvée d'une femme ridicule*.



Christophe Champain

Dessinateur de formation, c'est au Théâtre du Galion à la Roche-sur-Yon qu'il découvre le théâtre en 1990. Il s'y formera comme comédien pendant quatre ans. Il co-fonde avec Eric Sanjou la Cie Arène Théâtre et intègre quasiment toutes les équipes des spectacles produits par celle-ci. Il joue notamment dans ces spectacles : *Un soupçon d'Hamlet* (2003), *Une chanson de Roland* (2005), *La Nuit des Rois* (2007), *Marat-Sade* (2009), *Fin de partie* (2010), *Le Public* (2011), *Les Oreilles du Loup* (2012), *Le Tutu* (2014), *La Perle de la Canebière* (2015), *La Geste des Endormis* (2016), *Parade de la lune rouge* (2017), *Music-Hall* (2018)... Co-administrateur du Théâtre du Pavé à Toulouse de 1999 à 2000, il est également chargé de production pour la Cie Arène Théâtre.

Thierry de Chaunac

Pendant 3 ans à Toulouse, il intègre la formation de la 3BC compagnie et jouera ensuite avec celle-ci dans les spectacles *Lenz* et *L'Endormi*. Il travaille avec plusieurs Cies d'Occitanie et notamment les metteurs en scènes Franck Garric, Jean-Pierre Beuredon, François Fehner. Il poursuit parallèlement plusieurs stages de danse et clowns et rejoindra le cirque contemporain *Pardi*. Récemment il joue dans *Prince le petit* avec la Cie Créature. Il rencontre Eric Sanjou et l'Arène Théâtre en 2005 et il jouera dans *Une chanson de Roland* (2005), *La Nuit des Rois* (2007), *Marat-Sade* (2009), *Le Public* (2011), *Les Oreilles du Loup* (2012) et *Parade de la lune rouge* (2017).

Guillaume Doireau

Jeune comédien issu en 2018 du conservatoire à rayonnement régional de Toulouse, il suit depuis quelques années de très près les productions de l'Arène Théâtre. Il poursuit sa formation avec différents stages et effectue plusieurs missions d'éducation artistique. Il travaillera avec l'Arène Théâtre sur le spectacle *Music-Hall* à Avignon en juillet 2019.

Valérie Mornet

Elle commence le théâtre avec la Théâtre du galion à la Roche-sur-Yon où elle rencontre Eric Sanjou avec qui elle travaillera sur les premières productions de l'Arène Théâtre. Elle mène parallèlement ses activités de formatrice, d'éducation artistique et de comédienne en Pays-de-Loire. Elle jouera avec les metteurs Alain Sabaud, Jean Lataillade, Dominique Delavigne. En tant qu'assistante à la mise en scène, elle retrouve l'Arène Théâtre en 2007 et jouera dans les spectacles : *La Nuit des Rois* (2007), *Marat-Sade* (2009), *Fin de Partie* (2010), *Sans Titre* (2010) et *Le Chant du coq/Fin de programme* (2013).

Céline Pique

Après un baccalauréat théâtre, elle intègre la 3BC Cie à Toulouse : formation et plusieurs spectacles. Elle fonde ensuite avec Franck Garric la Tékéli Cie qui produira 6 spectacles. Elle est également chanteuse avec *les petites faiblesses*. Depuis plusieurs années, elle travaille régulièrement avec plusieurs Cies d'Occitanie : Petit Bois Cie, Cie Créature, La Part Manquante, Cie Rouges les Anges. Elle rejoint Eric Sanjou et l'Arène Théâtre avec *Amphytrion* (2002) puis joue ensuite dans les productions : *Les fiancés de Loche* (2004), *Une chanson de Roland* (2005), *Le Tutu* (2014), *La Perle de la Canebière* (2015), *La Geste des Endormis* (2016), *Music-Hall* (2018).

Reynald Rivart

Il se forme au Conservatoire d'Art Dramatique de Lille sous la direction de Daniel Mesguish. Il poursuit ensuite le théâtre avec la Cie KGB qu'il dirige pendant cinq ans. Ponctuellement il continue son activité de metteur en scène notamment pour le SAS théâtre. Il arrive en Occitanie en 2006 où il travaille avec Anne Sicco puis pendant plusieurs années avec le groupe Ex-abrupto. Il joue également avec le metteur en scène Alain Pialat. Il joue avec la Cie Arène Théâtre dans les spectacles : *Le Public* (2011) et *Le Tutu* (2014).

Pol Tronco

Il commence sa pratique théâtrale dans l'atelier amateur de la Cie Arène Théâtre. Eric Sanjou l'intègre dans deux de ses productions : *Marat-Sade* (2009) et *Le Public* (2011). En 2012, il est reçu à l'ENSATT et finalise sa formation de comédien jusqu'en 2015. Il a joué avec Alain Françon et depuis, dans deux productions avec la metteuse en scène Catherine Anne : *La Peau d'Elisa* et *J'ai rêvé la révolution*. Il tourne actuellement *Gretel et Hansel* avec le Bottom Théâtre. Avec l'Arène Théâtre il joue également dans *Parade de la lune rouge* (2017).

